

Que devons-nous faire ?

Lc. 3,10-18

Sr. Véronique Margron O.P.

« Que devons-nous faire ? » demande la foule qui vient à Jean pour être plongée dans les eaux du Jourdain, comme en une naissance. « Que devons-nous faire ? » répondent en écho les publicains, ces financiers palestiniens qui trafiquaient avec les agents du trésor romain. « Et nous, que devons-nous faire ? » demandent en chœur les soldats qui semblent ne plus se contenter des seuls ordres d'un chef d'escadron.

Pour tous, la même mise en suspens des évidences premières. Oser la question. Oser ne pas savoir d'avance. Oser interroger l'autre.

Et nous, aujourd'hui, que devons-nous faire ?

Question qui taraude nos existences. Comment bien faire son métier de femmes et d'hommes, de chrétiens ? Question abyssale en ces temps qui sont les nôtres. Que faire qui fasse du bien à l'humain ? Qui le console, le restaure, le soutienne, lui donne encore espérance et courage. Que faire face à l'incertitude qui inquiète, parfois angoisse nos histoires personnelles comme collectives. Que nous faut-il faire devant la complexité du monde que trop voudraient réduire à des raccourcis aussi saisissants que mensongers. Nous aimerions parfois qu'une sentence en finisse avec notre inquiétude et imaginer alors trouver le repos à mettre en œuvre un commandement posé d'en haut et une fois pour toutes. Sans sourciller. Sans réfléchir. Mais non : l'Évangile invite au courage du questionnement.

Chacun remarquera que Jean ne demande rien qui soit du côté d'un idéal inaccessible. Rien d'une radicalité qui pourrait devenir furieuse en se croyant accomplir le bien absolu. Juste se mettre en voyage, en fonction de la situation de chacun partager, nourrir, ne pas faire violence, ne pas loucher sur une autre vie que la sienne, mais l'habiter avec justesse... C'est dans le réel singulier de chaque existence que se dévoile ce qui nous est possible. L'art du possible se déchiffre dans la chair et le sang de l'unique de chaque histoire.

Accomplir alors tout ce qui est possible, mais rien qui ne soit impossible. Notre Dieu ne demande pas l'impossible. Car c'est lui qui le prend en charge et lui seul le peut : par son Fils, en sa naissance chez

les hommes, en sa croix étendue entre ciel et terre. L'impossible de l'amour sans ombre, du don sans mesure, s'est accompli en cet homme-là, une fois pour toutes.

Pour nous, ainsi, faire son possible c'est entrer dans les pas du Fils de l'homme. Du sein même de la fragilité, de la vulnérabilité, de l'ambivalence aussi, de nos vies. Faire tout son possible, là est alors la dignité et la grandeur de l'humain. Car ce possible n'est pas posé une fois pour toutes, fixé par la naissance, le genre, la culture ou les astres. Non, il est plastique. À la mesure de l'amour dont nous sommes aimés. À la mesure aussi de notre souci aimant pour d'autres. Au cœur des tempêtes de l'existence et du monde, nous avons la capacité d'orienter notre avenir, dès maintenant, et lui donner ainsi une épaisseur heureuse. Pouvoir croire, alors, que notre Dieu, au cœur de nous-mêmes, est capable, lui, d'accomplir l'impossible...

À cet endroit Noël vient. Oui, le Royaume est proche. Les temps nouveaux sont à notre porte. Là, quand un enfant nouveau-né sera couché par sa mère sur le côté du monde. Sur notre côté : celui de nos vies, aujourd'hui.

Extrait de : « La Parole est tout près de ton cœur » Libre traversée de l'Évangile tome 2, p. 119-120.